

L'université grégorienne

Lorsqu'en 1873, les Piémontais enlevaient aux Jésuites le Collège romain avec sa riche bibliothèque et son musée Kircher, l'Université grégorienne ne comprenait que deux cents élèves ; aujourd'hui, ses trois facultés, de théologie, de droit canon et de philosophie, comptent ensemble près de onze cents élèves, exactement mille quatre-vingt-quinze ; et malgré des agrandissements successifs, le palais Borromée, où les Jésuites sont remontés dans leurs chaires, non loin de l'église Saint-Ignace et du Collège romain, ne peut plus contenir les étudiants.

Ils y accourent de tous les points du monde, et les couleurs ou les formes de leurs soutanes permettent de distinguer leurs diverses nationalités. Il y a cette année plus de trois cents Italiens, près de deux cents Allemands avec le groupe toujours compacte des *rouges* du collège germanique, cent soixante-cinq Français. Au total, le catalogue porte vingt-trois nationalités différentes, y compris l'Australie ; trente-sept communautés religieuses, dix-neuf collèges ou séminaires y envoient leurs sujets.

Comme on le voit, c'est vraiment une université *catholique* internationale, elle l'est aussi, ou le devient de plus en plus, par le choix des professeurs : à côté de 19 Italiens, il y a 3 Allemands, 2 Français, le P. Billot et le P. Boussac, de Toulouse, et 1 Belge.

L'instruction publique aux Etats-Unis

Il est de mode, assez généralement, de proposer comme modèle à copier, le système scolaire des Etats-Unis.

C'est la manie en particulier, de tous les esprits légers et superficiels, et même de gens qui ne manquent pourtant pas de sérieux.

On s'abuse grossièrement, parce qu'on manque des données nécessaires pour parler en connaissance de cause ; et aussi, parce qu'on généralise ce qui n'existe qu'à l'état d'exception, ou dans quelques Etats seulement, de l'immense République.

Des études plus complètes sur l'instruction publique aux Etats-Unis feraient comprendre à tous ces enthousiastes qu'il faut en rabattre.